

FEUILLETON

FAUTE ET CRIME

PREMIERE PARTIE.

(Suite)

Cette lettre suivie d'une deuxième, puis d'une troisième, écrites à deux mois d'intervalle, étaient restées sans réponse.

Gabrielle avait beaucoup pleuré et finalement compris qu'elle n'avait plus rien à espérer de son père, dont le cœur lui était complètement fermé.

Elle se vit abandonnée, seule au monde. N'ayant aucune expérience de la vie, et personne pour la diriger et lui donner de bons conseils afin de la prémunir contre certains dangers. C'était un malheur. Et puis, elle était jeune, jolie et sage. Autre malheur dans sa situation.

Le danger était autour d'elle. Le mal la guettait. Elle devait être fatalement une de ses victimes.

XII

LA VICTIME

Si sage et si réservée que fût Gabrielle elle lui était guère possible, à son âge, de vivre comme une recluse et de repousser les avances amicales qu'elle recevait des autres demoiselles de magasin, ses compagnes. Son cœur, absolument vide, avait un immense besoin d'affection, et elle ne crut pas faire trop en donnant toute son amitié en échange des prévenances dont elle était l'objet. Elle se lia intimement avec plusieurs de ses camarades, évidemment beaucoup plus expérimentées qu'elle.

Après avoir résisté d'abord à leurs sollicitations, elle finit par consentir à sortir avec elle le dimanche et souvent aussi, le soir, après la journée de travail.

De temps à autre, le dimanche on allait au spectacle, aux petites places, ou bien on faisait une promenade joyeuse aux environs de Paris où il y avait de si coquettes maisons, tant d'animation, de bruit, de gaieté, de verdure et de sentiers fleuris.

Dans la semaine on se promenait sur les boulevards et on éprouvait du plaisir à s'arrêter devant les étalages brillamment éclairés, des boutiques où il y avait tant de jolies choses. On allait aussi aux champs-Élysées. Quand on est resté enfermé douze heures entre un comptoir et un rayon de marchandise, c'est si bon de respirer le grand air et d'entendre le vent causer dans les feuilles, surtout quand le temps est doux et que le firmament est constellé d'étoiles.

D'autre fois, on allait au bal. Ne faut-il pas qu'on varie les plaisirs? On est jeune, il faut tout voir, tout connaître. On se rendait à Valentino, à la Redoute, au Château-Rouge ou à l'Élysée.

Gabrielle n'osait pas danser; mais elle voyait sauter les autres, cela l'intéressait et l'amusa.

Elle avait remarqué non sans étonnement, mais en y attachant trop peu d'importance, que ses amies, soit qu'elles allaient à la campagne, au spectacle ou au bal, rencontraient toujours les mêmes jeunes gens pour les accompagner. Assurément, il y avait rendez-vous, elle n'en pouvait douter.

Elle avait également remarqué que, partout où elle allait, elle était très admirée. Elle se savait jolie et elle ne s'étonna ni ne s'effraya d'attirer ainsi l'attention des hommes. Et pourtant ses remarques étaient autant d'avertissements. Le danger se montrait à elle. Elle ne le voyait point.

Un soir, à Valentino, pendant que, comme d'habitude, assise sur une banquette, elle regardait les autres s'amuser, un jeune homme vint se placer près d'elle. C'était un fort beau

gard intelligent et doux, et les manières distinguées.

Il lui adressa la parole avec beaucoup de politesse et d'une voix légèrement émue. Elle ne crut pas faire mal en lui répondant. Ils causèrent assez longuement, mais de choses qui n'étaient point de nature à effrayer Gabrielle.

Elle rentra dans sa petite chambre en pensant au belinconnu du bal.

Le lendemain elle pensa encore à lui. Jusque-là, rien de grave. Une jeune fille rencontre un jeune homme qui lui plaît, elle pense à lui pendant deux jours, et comme elle ne le revoit plus, l'impression s'efface. Mais, le troisième jour, Gabrielle reçut une lettre qui contenait, en des termes d'ailleurs très-convenables, une brûlante déclaration d'amour.

En lisant cette lettre, elle devint toute tremblante et son cœur battit violemment.

— Ah! je ne lui répondrai pas! s'écria-t-elle.

Mais, au lieu de déchirer la missive, elle la plaça précieusement dans un petit coffret.

— Qui donc lui a donné mon adresse? se demanda-t-elle. Ah! je me rappelle; il est sorti du mal en même temps que moi, il m'a suivie!

Son trouble était grand, et elle eut de la peine à se remettre de son émotion.

C'est fini, se dit-elle, je ne sortirai plus avec mes amies. Malheureusement, elle prenait trop tard cette sage résolution.

Quelques jours après, ne l'ayant plus rencontrée ni à Valentino ni ailleurs, le jeune homme vint à son magasin, où il fit diverses emplettes. La pauvre Gabrielle ne sut pas même lui cacher son trouble, et en s'imaginant qu'on allait deviner que ce nouveau client venait dans le magasin pour elle, elle sentit le rouge envahir ses joues et monter jusqu'à son front. Le jeune homme reparut au bout de deux jours et il revint encore plusieurs fois. Il s'adressait toujours de préférence à Gabrielle. Alors, il fallait vaincre son émotion, l'écouter, lui montrer ce qu'il demandait, vendre et braver les sourires mystérieux de ces malicieuses compagnes.

Ce manège du jeune homme dura plus d'un mois, et ce temps fut un long supplice pour Gabrielle. Un soir, comme elle allait rentrer chez elle, elle le trouva qui l'attendait à la porte de l'hôtel où elle demeurait.

— Oh! monsieur, lui dit-elle, je vous en prie, ne venez plus au magasin.

— Exiger cela de moi serait une cruauté, répondit-il, puisque c'est là seulement que je puis avoir le bonheur de vous voir.

Gabrielle ne trouva rien à répliquer. Elle baissa la tête. Il lui prit le bras et le passa doucement sous le sien. Elle n'osa aucune résistance. Sans avoir conscience de ce qu'elle faisait, elle se mit à marcher à côté de lui. Ils se promènèrent ainsi pendant plus d'une heure le long des trottoirs.

Il parlait seul, mais elle l'écoutait. Son langage était celui de tous les séducteurs. Il ne lui parla que de l'amour sincère, profond, qu'elle lui avait inspiré. Il n'avait jamais aimé; elle était la première jeune fille qu'il eût distinguée dans la foule. Jamais aucune autre avant elle n'avait occupé sa pensée. Et tout cela était dit avec des paroles passionnées qui remuaient Gabrielle jusqu'au fond de son cœur.

Gabrielle était étourdie, entraînée, fascinée, incapable de faire un suprême appel à sa raison. Le jeune homme sentait qu'elle était tremblante, il entendaît sa respiration haletante, il devinait son trouble.

— Vous ne me répondez, reprit-il. Pourquoi? Gabrielle, vous ne pouvez me cacher ce qui se passe en vous; vous m'aimez comme je vous aime, je le sais.

Elle tressaillit et se mit à

ÇA FAIT DU BIEN

D'puis que nous annonçons dans le "Canada" nous avons le plaisir de voir plusieurs personnes qui achètent des peleries et qui se disent plus que satisfaites les nos prix et des qualités que nous offrons. En effet il est reconnu aujourd'hui que nous avons le plus grand assortiment, les meilleurs goûts, et le plus beau choix en fait de peleries qui ne se soit jamais vu à Montréal; nos prix sont plus bas que partout ailleurs.

Notre assortiment est sans égal dans la Puissance.

Notre ouvrage est de première classe! Nos patrons sont ce qu'il y a de plus nouveaux.

C'est une économie! une véritable économie d'aller à Montréal, pour voir le grand établissement de Chs Desjardins & Co., on y voit les fourrures les plus riches et à des prix qui font acheter les gens malgré eux.

Pour vos capots, manteaux, casques et manteaux, après avoir vu partout, allez au grand magasin de

CHS. DESJARDINS & Co.
637, rue Ste-Catherine, Montréal,
à l'enseigne des 3 Chevreux.

AU CLERGE

OTTAWA PLATING WORKS

Toute espèce d'ornements d'église, tels que VASES.

CALICES, PATÈNES, CIBOIRES, CRUCIFIX, OSTENSIOIRS, BURETTES, ENCENSIOIRS, CHANDELIERES, Et autres ornements d'autels.

Calices et Ciboirs d'or et d'argent, une spécialité.

Le seul établissement de ce genre à Ottawa

J. F. GARROW,
170, RUE SPARKS
Ottawa, 25 janvier 1883. 1a

L. A. Olivier
AVOCAT.

Bureau.—Encoignure des rues Rideau et Sussex, Block d'Église, Ottawa, Ont.

ARGENT A PRÊTER
Ottawa, 3 janvier 1883. 1an

LIBRAIRIE DU PARLEMENT

AVIS

Les personnes qui ont en leur possession des

LIVRES

de la Bibliothèque du Parlement sont priées de les rendre sans délai.

Il ne sera point prêt de livres depuis le 24 de ce mois jusqu'à nouvel ordre.

ALPHEUS TODD, Bibliothécaire.
Ottawa, 21 Déc. 1883. 3in

Philbert et à Chambault,
PEINTRES, TAPISSIERS
ET DÉCORATEURS,
No. 117, Rue St-André,
OTTAWA.

Ouvrages de toute sorte, faits à l'ordre dans le plus court délai avec élégance et promptitude. Tout ouvrage garanti. Une visite est sollicitée.

Patins, Patins, Patins.

Assortiment Complet

E. G. LAVERDURE

No. 96 RUE RIDEAU.

30 mars 1883.

Poudres de Condition d'Alexandre

BOULES POUR LES ROGNONS

ET AUTRES

MEDICINES CÉLÈBRES

POUR LES

Chevaux

AGENT A OTTAWA.—C. STRATTON.

On des rues Dalhousie et Saint-Patrick.

AVIS.—Les médecines ci-dessus, célèbres dans tout le Canada pour leur efficacité, ne se trouvent que chez M. C. STRATTON. Je mets donc le public en

A Louer ou à Vendre.

LOGEMENT A LOUER.—Sur le chemin de la Gatineau, à Hull, quatre chambres. Conditions faciles. S'adresser au No. 23, rue de l'Eglise, Ottawa.

A LOUER.—Chambres bien meublées No. 216 rue Maria. Prix modérés.

DEMANDES.

DEMANDE D'EMPLOI.—Ceux qui auraient besoin d'un homme adroit dans différentes sortes d'ouvrages en bois, etc., en trouveront un au numéro 145, rue Friel, Ottawa.

OFFRE D'EMPLOI.—Ceux qui auraient besoin des services d'un bon forgeron en trouveront un en s'adressant à M. Gédon Corbail, 380 rue Saint-Patrick, Ottawa.

ON DEMANDE.—Une jeune fille d'une douzaine d'années pour avoir soin des enfants dans une famille peu nombreuse. S'adresser à ce bureau.

CHAS DESJARDINS
No. 7 RUE ELGIN,
OTTAWA.

AGENT D'ASSURANCE

sur la VIE et contre le FEU,
Cité et District d'Ottawa.

COMPAGNIES REPRÉSENTÉES:

La Citizens, DE MONTRÉAL,
La Northern, Co. ANGLAISE,
La Caledonian, do
La Phoenix, do

Capital et Actif Réunis

au delà de
\$40,000,000

ASSURANCES SOLICITÉES,
AGENT FINANCIER DE
PLACEMENTS et COURTIER.

ACTIONS de Banques et de Compagnies incorporées, achetées et vendues pour argent et sur marge.

EMPRUNTS négociés pour particuliers, Corporations Municipales et Scolaires, Fabriques et Églises à des conditions très avantageuses. Taux d'intérêt réduits:

ARGENT placé sur garanties de première classe.

LES capitalistes trouveront leur avantage à correspondre avec

M. Chas Desjardins,
No. 7, Rue Elgin, Ottawa.

Marques de Commerce et Droits d'Auteur enregistrés.

1er déc. 1an

JOS. SENECAI,
Entrepreneur de Pompes Funèbres

265 et 261
RUE DALHOUSIE,
OTTAWA.

A l'établissement le plus grand et le plus complet de la province d'Ontario.

Le seul établissement de ce genre dans la ville où vous pouvez vous procurer tout ce qui est nécessaire pour le décor des chambres funèbres.

Les personnes donnant leur commandement au moins DEUX HEURES avant le départ du train ou du bateau peuvent avoir confiance qu'elles seront servies à point.

Un barbière de première classe est engagé pour l'usage des demandes.

On peut s'adresser chez M. Senecai la nuit comme le jour.

MACHINES A COUDRE

Le plus grand assortiment de Machines à Coudre des

MELLEURS FABRIQUES

et aux conditions les plus faibles, comprenant (pour usage de machine) Royal, Wilson, Sewing, Wood, Wheeler et Wilson.

(Machines à Coudre pour l'industrie) Singer et Wilson No. 2.

Machines de Pearson pour coudre avec le fil libre et avec le bras droit.

Machines de Jones à rapicorder pour les fabricants de chaussures.

R. W. MARTIN
36, Rue Rideau.

10 Nov. 1883. 1a

A WHOLE SOME CURATIVE.

NEEDED IN
Every Family.

AN ELEGANT AND RE FRESHING FRUIT LOZ ENGE for Constipation, Biliousness, Headache, Indigestion, etc.

SUPERIOR TOPPLS and all other system regulating medicines THE DOSE IS SMALL. THE ACTION PROMPT. THE TASTE DELICIOUS. Ladies and children like it.

Price, 50 cents. Large boxes, 60 cents. SOLD BY ALL DRUGGISTS.

A. PHILIPPE E. FANET, L. B. Solliciteur, Procureur, Notaire, etc.

BUREAU: Coin des Rues RIDEAU ET SUSSEX.

HUILE DOCT^R DUCOUX
HUILE DE FOIE DE MORUE

Indo-Ferree au Quinquina et aux Écorces d'Oranges Amères



Ce précieux médicament, fruit des longs travaux et des persévérantes études du Docteur DUCOUX, réunit sous une seule forme l'Huile de Foie de Morue, le Fer, le Quinquina et le Sirop d'Écorces d'Oranges Amères.

Les éléments qui entrent dans la composition de ce produit expliquent aisément son immense succès et l'augmentation constante de sa consommation prouve qu'on ne peut mieux qu'il est pourvu de toutes les qualités nécessaires pour guérir l'Anémie, la Chlorose, les Maladies de Poitrine, les Bronchites, Rhumes Catarrhes, la Phthisie et toutes les Affections Scrofuleuses.

Les Médecins les plus éminents recommandent tout particulièrement ce médicament, d'une odeur agréable, sans mauvais goût et dont l'usage est facile, économique.

Dépôt général à Paris: D^r DUCOUX, 209, rue St-Denis

À Québec: D^r Ed. MORIN & Co., Pharmaciens-Chimistes, 314, rue St-Jean.

Le FER BRAVAIS

Le FER BRAVAIS

Le FER BRAVAIS

Le FER BRAVAIS

Le FER BRAVAIS

Le FER BRAVAIS

Le FER BRAVAIS

Le FER BRAVAIS

Le FER BRAVAIS

Le FER BRAVAIS

Le FER BRAVAIS

Le FER BRAVAIS

Le FER BRAVAIS

Le FER BRAVAIS

Le FER BRAVAIS

Le FER BRAVAIS

Le FER BRAVAIS

Le FER BRAVAIS

Le FER BRAVAIS

Le FER BRAVAIS

Le FER BRAVAIS

Le FER BRAVAIS

Le FER BRAVAIS

Le FER BRAVAIS

Le FER BRAVAIS

Le FER BRAVAIS

Le FER BRAVAIS

Le FER BRAVAIS

Le FER BRAVAIS

Le FER BRAVAIS

Le FER BRAVAIS

Le FER BRAVAIS

Le FER BRAVAIS

Le FER BRAVAIS

Le FER BRAVAIS

SIROP
DÉPURATIF
DU D^r GIBERT

Remède de l'Acidité du Stomac et du Foie et de l'Intestin.

GUÉRIT RAPIDEMENT les RHUMATISMES, les MALADIES de la PEAU, les Hémorrhoides, les PARTIES, SCROFULES, ULCÈRES, VICES du SANG, et tous les Accidents provenant des Maladies contagieuses récentes ou anciennes, et qui ont été soignées à tout autre traitement.

Se délier des Contrefaçons et exiger sur l'emballage le timbre (imprimé en bleu) du Gouvernement français, et les signatures à l'encre rouge ci-dessous:

Gibert & Boutigny

Paris, P^r BOUGHTON, DESJARDINS & Co., 31, rue de la Harpe

Agents à Québec: D^r Ed. MORIN & Co., Pharmaciens-Chimistes, 314, rue St-Jean.

FERRONNERIES

Pour les meilleures ferronneries à bon marché, allez chez

McDOUGALL & CUZNER

Le plus ancien magasin de ce genre à Ottawa, établi en 1850, à l'enseigne de la

GROSSE TARRIERE,

Rue Sussex, et coin de la rue Duke, CHAUDIERES, OTTAWA.

Et à MATTAWA, P.Q. McDOUGALL & CUZNER.

31 Octobre 1883. 1a

BUREAU D'ARPENTAGE

Paul T. C. Dumais, Arpenteur de la province de Québec et de la Puissance, tient un bureau à Hull, sur le chemin de la Gatineau, à la disposition des colons et en général.

12 Novembre 1883. 3in

NOUVELLE MANUFACTURE

DE BIJOUTERIES

Établie à Ottawa, en haut du magasin d'horlogerie de M. S. Laporte, No. 519 rue Sussex.

M. C. H. DOUCET exerce sous le plus court délai toute commande telle que Bagues, Boucles d'Oreilles, Anneaux, Épingles, Chaînes, Croix en or et en argent. Tout ouvrage garanti et à très bas prix. Une visite est sollicitée.

C. H. DOUCET, Propriétaire.

Ottawa, 18 Déc. 1883. 3m

M^r J. B. Bertrand,

A OUVERT

UNE ECOLE PRIVÉE,

Dans l'ancien magasin de M. A. D. Richard, COIN DES RUES DE

L'EGLISE ET CUMBERLAND.

Elle enseigne le FRANÇAIS et l'ANGLAIS et tient aussi une

ECOLE DU SOIR.

Ottawa, 11 Oct 1883

AVIS AUX ENTREPRENEURS

DES SOUMISSIONS cachetées, adressées au sousigné, et endossées, "Soumission pour l'appareil de chauffage," seront reçues jusqu'à lundi le 30 du courant, pour un

Appareil de Chauffage

requis pour la Chambre du Parlement, Winnipeg, Man.

On pourra voir les plans, devis, etc., au Bureau des travaux publics fédéraux, Winnipeg, Man. et à ce département, dès et après lundi le 17 du courant; on pourra aussi y obtenir des formules de soumission, etc., et tous les renseignements voulus.

On devra envoyer avec la soumission un chèque de banque accepté, fait payable à l'ordre de l'honorable Ministre des Travaux Publics, pour une somme égale à cinq pour cent du montant de la soumission. Ce chèque sera confisqué si le soumissionnaire refuse de signer le contrat sur demande de ce faire, ou s'il ne le remplit pas intégralement. Si la soumission n'est pas acceptée, le chèque sera remis au soumissionnaire.

Le Ministre ne s'engage à accepter ni la plus basse, ni aucune des soumissions.

Par ordre.